

## LES MURS DE DINANT

Réalisation: André DARTEVELLE  
Belgique – 2013 – 90' – E.A.  
**Sa 15|03|2014 – 15h00**  
**Dinant – CCRD – Salle Bayard**  
**Documentaire**

Organisation Dérives/CCRD avec la collaboration du Comité 14-18 de la Ville de Dinant, des Territoires de la Mémoire de Dinant, de l'Asbl Espère en Mieux et de l'UTLD

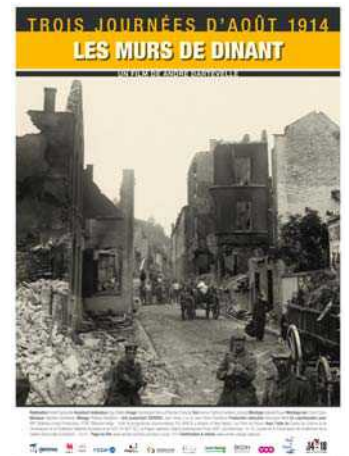
Avec la participation d'André Dartevelle, Réalisateur, d'Axel Tixhon, Professeur d'Histoire Contemporaine à l'Université de Namur, et de personnes qui ont témoigné dans le documentaire.

Dans le cadre des Commémorations 14-18

En envahissant la Belgique le 04 août 1914, les troupes du Reich déclenchaient la Première Guerre Mondiale et se heurtaient à une résistance inattendue de l'armée belge. Les 22, 23 et 24 août 1914, plus de 5.000 citoyennes et citoyens belges sans armes ont été massacrés par des unités régulières de l'armée allemande. Leurs maisons ont été pillées et incendiées. Huit villes, 83 bourgs et villages belges ont été dévastés dans ce qui sembla être un accès de furie et de vengeance.

*Les Murs de Dinant* est le premier volet de *Trois Journées d'Août 1914*, le diptyque réalisé par le documentariste sur les atrocités allemandes du début de la Grande Guerre en Belgique.

Sept "témoins" se souviennent des grands massacres de civils des 23, 24 et 25 août 1914, commis à Dinant par les troupes allemandes. Descendants des familles victimes, ils racontent leur histoire familiale broyée par la tragédie, un héritage qui passe de génération en génération. Leurs récits révèlent les traces profondes que ces crimes contre l'humanité ont laissées. Traces d'autant plus vives qu'aucune justice n'a sanctionné les coupables après 1918. Longtemps, la légende des francs-tireurs belges a servi de justification aux autorités et aux historiens allemands. A Dinant, une délégation officielle allemande a reconnu les faits en 2001 et demandé le pardon, mettant un terme au ressentiment, mais la mémoire douloureuse persiste.

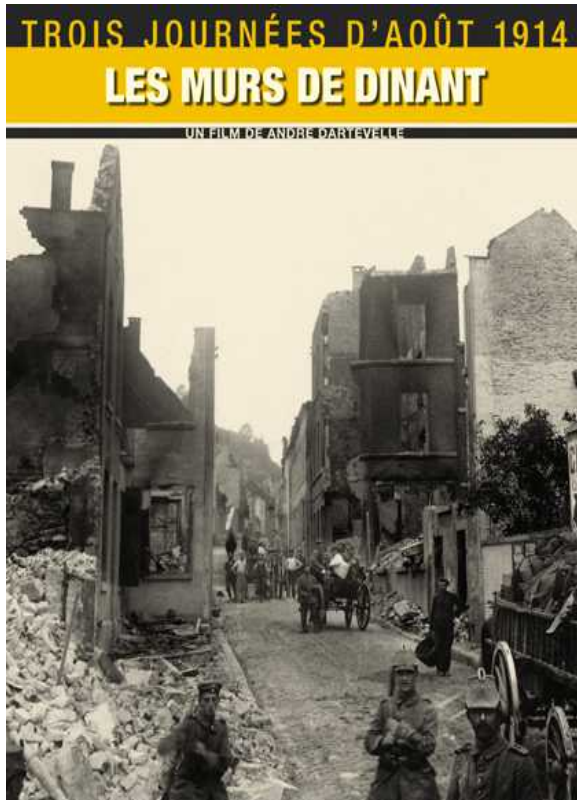


### André Dartevelle

Historien aujourd'hui professeur à l'INSAS, André Dartevelle fut successivement journaliste, grand reporter, producteur et documentariste durant 33 ans à la RTBF. Il signe également, depuis une vingtaine d'années, des films documentaires. S'il crée des films au carrefour du cinéma-vérité et du cinéma social, il s'intéresse aussi au thème de la mémoire. En 2013, il a réalisé un sobre et émouvant diptyque sur le massacre de civils belges dans les débuts de la Première Guerre Mondiale. Mémoire familiale, transmission, pardon ou réconciliation sont quelques-uns des thèmes traités finement.

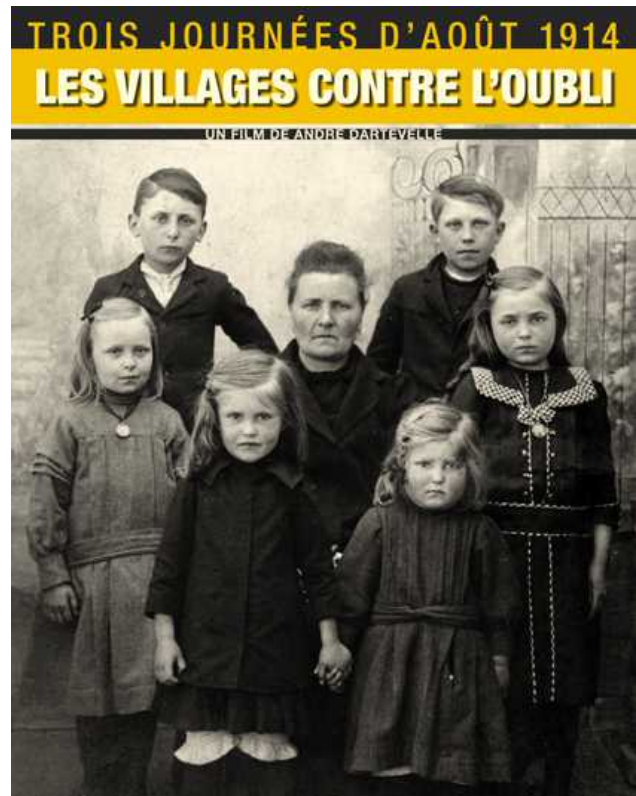
# TROIS JOURNÉES D'AOUT 1914

*Trois journées d'août 1914* est un film en deux volets sur la mémoire des atrocités allemandes du début de la Grande Guerre en Belgique.



Dans le 1

<sup>er</sup> volet, *Les murs de Dinant*, sept "témoins" se souviennent des grands massacres de civils des 23, 24, 25 août 14, commises dans la ville par les troupes allemandes. Ils sont les descendants des familles victimes, ils racontent leur histoire familiale broyée par la tragédie, un héritage qui passe de génération en génération. Leurs récits révèlent les traces profondes que ces crimes contre l'humanité ont laissées, d'autant plus vives qu'aucune justice n'a sanctionné les coupables. Longtemps, la légende des francs-tireurs belges a servi de justification aux autorités et aux historiens allemands. A Dinant, une délégation officielle allemande a reconnu les faits en 2001 et demandé le pardon, mettant un terme au ressentiment, mais la mémoire douloureuse persiste.



Dans le 2

<sup>ème</sup> volet, *Les villages contre l'oubli*, le film explore les traces vivaces des massacres allemands du mois d'août dans plusieurs villages gaumais de la province belge de Luxembourg. Le souvenir des tueries et des incendies hante encore la population de deux villages, Ethe et Latour. Chaque année, elle assiste aux cérémonies où cent ans après, l'impunité des tueurs, le refus de reconnaître les faits sont publiquement dénoncés par leur curé dans ses homélies. Des rebondissements se produisent à l'approche du centenaire d'août 1914, le ton monte...Mais la bonne surprise viendra de l'Allemagne.

## A propos de « Trois journées d'août 1914 »



Les « vainqueurs » dans les ruines de Dinant

***Vos deux films portent sur les grands massacres de civils , auxquels les troupes allemandes se sont livrées en envahissant la Belgique, le Nord et l'Est de la France en août 1914, au tout début de la guerre.***

re contre les civils. Je m'explique. Quand les troupes allemandes pénètrent en Belgique, elles se trouvent dans une situation, une guerre européenne, voire mondiale, qu'elles n'ont pas voulue puisque l'Angleterre est entrée dans le conflit ; de plus, la Belgique au lieu de leur livrer le passage vers la France, leur oppose leur offensive chronométrée contre l'armée française. Les soldats se sont mis à massacrer les populations de plusieurs villes et de dizaines de villages belges et français. Les Allemands justifiaient les tueries par l'action de francs-tireurs contre eux, une sorte de guerre populaire systématique. C'était faux. Des historiens ont fait la lumière sur les « atrocités allemandes », il y a quinze ans. Mais longtemps, ces massacres sont tombés dans l'oubli, sauf au niveau local. En Allemagne, après la Grande Guerre, la légende des francs-tireurs est restée la vérité officielle. Aujourd'hui, c'est fini, les chercheurs allemands la considèrent comme telle

cinéma documentaire est l'art par excellence de la mémoire. Et la mémoire est littéralement le matériau de mes deux films. Comment ? Les témoins de ces événements, les rescapés, ont tous disparu. Il n'y a pas d'archives filmées sur ces opérations et pour cause.

J'ai mené mon enquête, elle fut longue. Pour remonter aux faits, un seul moyen

: rencontrer les descendants des familles victimes décimées à la mi -août 1914, aller chez eux, parler. Je me suis entretenu avec une quarantaine de personnes à Dinant et dans une série de villages en Gaume, autour de Virton. Parfois des fils et filles de victimes, le plus souvent des petits enfants de fusillés ou de rescapés, voire même des arrière -petits-enfants. Ils m'ont parlé avec sincérité et avec émotion de l'histoire de leur famille après. Une histoire rompue puisque il n'est rien resté des fusillés, de leur vie, de leur personnalité. Une brèche a été creusée dans l'histoire familiale. Les fusillades massives ont parfois détruit des familles entières. Impossible pour les survivants de reconstruire une image valorisante de leur lignage, elle bute sur un vide. J'ai



eu recours à la méthode que j'ai utilisée dans un film précédent **Leni** (2004) que j'appellerais la psycho-histoire ou l'histoire psycho -sociale : s'installer dans la mémoire des gens et voyager avec eux dans *le et leur* passé. Faire raconter aux descendants des rescapés civils d'août 1914, le souvenir de l'événement, l'impact sur leur histoire, c'est -à-dire sur l'histoire de leur famille et ainsi observer

les différents types de mémoires mises en œuvre par eux. Non seulement pour évoquer l'horreur mais pour l'évaluer aujourd'hui, pour y échapper, lui rendre sa place publique et ~~pu~~ j'aurais éprouver la valeur de ma démarche et non seulement faire connaître ce

« atrocités » de la bouche même de s descendants , mais surtout en révéler des aspects cachés et inconnus : des souffrances récurrentes, des symptômes de hantise, des obsessions se manifestent encore chez eux . Et même des pathologies de la mémoire. Les crimes ont pesé sur leur généalogie d'autant plus que la justice n'est pas passée après la ~~que~~ choix m'a livré une forme audiovisuelle. Les visages et la parole des témoins en face de

moi cheminant dans les allées de la mémoire, cherchant, décrivant ce qu'ils voient en parlant, ces murs d'exécution, ces rues, tout ce qui pour eux fait image de *la chose*. De plus, l'émotion traverse les voix, les regards

### **Vous avez réalisé deux films**

Mon film se compose de deux ~~par~~ **Pourquoi ?**

ties. Deux épisodes d'environ 95 minutes. Un film sur une des 5 villes martyres et un autre sur 3 villages martyrs dans le Sud -Luxembourg. La mémoire est très différente chez les descendants des victimes de la ville et ceux des villages.

Le premier est consacré à Dinant, les 23, 24 et 25 août 14, jours de l'attaque et des tueries allemandes. Dinant est la principale ville martyre avec près de 700 morts civils et un millier de blessés. Avec sous l'écriture, les récits des témoins encadrés par les rares photos

des victimes, les images de la ville aujourd'hui et surtout de la ville broyée, massacrée, grâce aux photos anciennes. Le film se développe de lieu de massacre en lieu de massacre dans l'ordre chronologique de l'attaque. Le titre du film est **Les murs de Dinant**

qui leur permet de se déployer et de se révéler par étapes dans un climax émotionnel. Je n'utilise que les images dans lesquelles mes interlocuteurs se projettent, lieux, sites, objets, visages. Parmi eux, il y a une enseignante ; un ancien directeur de marketing ; un ancien fonctionnaire ; toute une famille liée à un jeune rescapé de la pire boucherie de Dinant, celle du Mur Bourdon, où ont péri sous les balles allemandes des femmes, des enfants, des hommes de tout âge ; une philosophe, spécialiste des relations internationales et de la question de la réconciliation après un conflit. On est en présence d'une mémoire intérieure, chacun témoigne pour ses maux, sa vie, son expérience et sa famille.



Dinant --- Traces

. Celle-ci a suscité l'émotion du monde entier. Très vite, un flot touristique a déferlé dans les ruines après la guerre. Des milliers de cartes postales montrant chaque rue, chaque site démolis ont été éditées. Elles me fournissent mon décor. J'ai reconstitué cette ville morte en miettes, dans la quelle habitants et troupes ont erré pendant des années. Elle se superpose au décor de mes témoins. Un groupe de villages mais



Rue Grande en ruines à Dinant

autour de Virton, dans le Sud-Luxembourg. Des villages massacrés après la bataille de frontières, du 21 au 23 août : Latour, Ethe, Tintigny. Plus de deux cents témoins par localité avec les photos des

victimes, dans le décor des destructions ou des villages aujourd'hui : le porte-parole de la mémoire de la guerre, l'ancien instituteur de Latour. La cérémonie annuelle est spectaculaire à Latour et Ethe, elle rassemble la population au complet. Chaque année, à l'approche du centenaire de la guerre, le curé des deux villages exige dans des homélies vigoureuses que les Allemands viennent dans les villages, reconnaître les faits et demander pardon. J'ai appelé ce film : **Les villages contre l'oubli**. On est en présence de témoins et de leurs maisons

ont été brûlées après les fusillades. Un photographe professionnel fusillé nous a laissé de magnifiques

photos posées de mariages, juste avant la guerre à Tintigny. On y voit les futurs fusillés dans les photos de deux costumes, se tenant par la main, entourées par leurs enfants. L'une d'elle

est terrible. Tristesse et misère marquent les traits de la mère et des orphelins. Toute la magie des protagonistes semble envolée dans ces visages. Je ne veux pas garder cette longueur. En me

parlant ils cherchent à recréer un *mythe familial*, à s'identifier à un parent hors du commun à relancer un *destin de groupe* valorisant, à combler la brèche. Certains connaissent bien l'événement meurtrier, le traumatisme initial ; la plupart non, ils ne s'adressent qu'à l'histoire brisée de leur famille et à son dépassement.

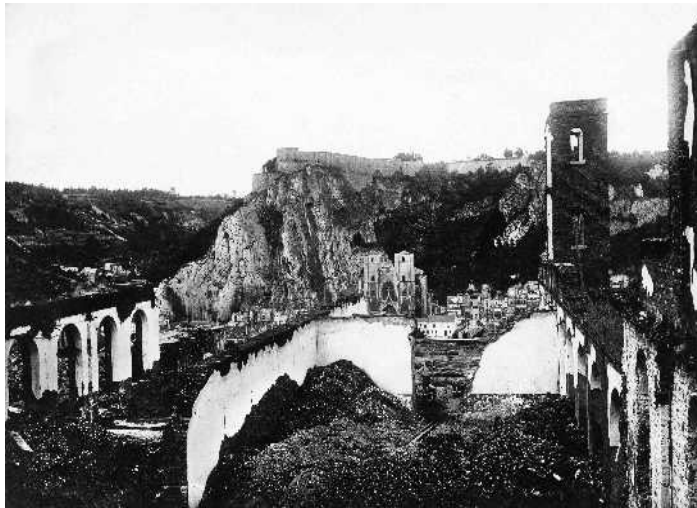
**Mais vos témoins indirects comme vous dites, ne sont pas des historiens.**

**peuvent régler leurs récits avec**

Je

**le même souci de la vérité que les historiens ?**

**Ils ne**



Dinant en ruines

ne voulais pas débiter les témoins par des exposés sur le contexte, en expliquant le pourquoi et le comment des massacres allemands de civils, en août 14. Cela m'aurait engagé dans un autre film. Tout repose sur les récits singuliers, individuels. La plupart de temps, ceux-ci dépassent le souvenir traumatique des tueries et nous l'impact continué des tueries sur leur famille et leur propre histoire. C'est le choix que j'ai fait et je m'y suis tenu. On ne peut pas tout mélanger.

la mémoire et son fonctionnement. Pas seulement une mémoire enfermée dans le présent mais un passé, méfiant, qui permet aux gens de se tenir debout et à partir d'un choix engageant l'avenir. La plupart des témoins ont dépassé l'époque qui a fait des Allemands leurs ennemis, leur récit le suggère : les Allemands sont le voisin qu'il faut comprendre, avec lequel il faut échanger, partager cette histoire. Nous devons concrétiser la réconciliation survenue après 45, même s'il y a eu des limites à celle-ci. Si chaque témoignage de ces descendants des fusillés reste subjectif, j'ai l'impression que l'ensemble du film constitue une sorte de travail de deuil collectif.

**L'Allemagne vois pourriez évoquer le contexte de vos deux films ?**

Russie le 1er août et à son alliée, la France, le 3 août. En mettant le pied sur le territoire belge le 4, les troupes allemandes violent la neutralité belge et déclenchent une guerre mondiale. L'Angleterre garante de la neutralité belge déclare la guerre au Reich, entraînant son empire, le Commonwealth. De plus, l'Etat belge refuse le libre passage aux armées ennemies et lance ses régiments contre elles. Deux événements inattendus qui compromettent le plan de guerre allemand. La haine des Belges enflamme les

soldats et leurs officiers allemands. Lors des combats autour de Liège, ils se livrent à des massacres de civils dans les villages traversés. Ils iront crescendo les jours suivants. La guerre s'est abattue sur les villes de Tamine

s, Andenne, Leuven, Aarschot, Herve, Visé, Termonde. Des dizaines de villages subirent le même sort : 83 en tout. Fusillades collectives, viols, pillages, incendies.

Les autorités allemandes justifieront leurs massacres comme des actes de justice militaire pour punir des terroristes civils pris les armes à la main : les insurgés auraient tiré en embuscade, sur leurs soldats dans de nombreuses localités. Le mythe justificatif des francs-tireurs leur permettra de couvrir les atrocités du mois d'août. La fiction d'une guerre populaire organisée par les autorités belges atteindra la dimension d'une théorie officielle.

Le traité de Versailles contesté par l'Allemagne, le traité de Locarno installe en 1925 une pacification des relations entre les ex-belligérants, instaurant le recours à l'arbitrage et le renoncement aux conflits armés. La perception des responsabilités dans le déclenchement de la guerre et dans ses méthodes se modifie. On parle de responsabilité collective pour l'embrasement. Les atrocités du mois d'août 14, déjà recouvertes par l'horreur des tranchées, perdent leur importance. Du côté allié (sauf en France), le scepticisme les identifie aux exagérations de la propagande alliée et belge. On veut ménager la susceptibilité allemande. L'événement d'août 1914 s'efface de la mémoire publique et se réfugie dans les mémoires locales, familiales. Les cérémonies annuelles s'amenuisent. A Dinant, aucun musée n'a été ouvert pour rappeler à tous que la ville a inauguré les horreurs de la guerre, le 23 août 1914.



Soldat Allemand

Ce n'est qu'à la fin du siècle dernier

en Allemagne, il faut préciser que des franges de l'opinion allemande, des pacifistes, des progressistes, des libéraux, des écrivains ont critiqué la conduite de la guerre menée par les états-majors et mis l'accent sur les responsabilités du Reich.

Un historien allemand Fritz Fischer tente de prouver par des documents à l'appui que la caste militaire prussienne et l'état-major ont préparé la guerre, cherché le moment propice pour la lancer, trouvé l'opportunité en juillet 14, poussé leur allié l'Autriche-Hongrie dans l'escalade, menti à leur peuple en parlant de guerre défensive sans succès. Les écrits de Fischer provoquent une polémique

à l'époque. Aujourd'hui, peu d'historiens sérieux nient la responsabilité centrale de Berlin. Mais Fischer a minimisé le sentiment d'encerclement entre deux puissances alliées hostiles, la France et la Russie, ressenti par les élites allemandes et dans l'opinion publique. Beaucoup d'Allemands étaient convaincus de la réalité de cette menace, elle était enracinée.

, que des historiens s'intéressent au genre de guerre mené, à la psychologie et au comportement des soldats, au sort des civils « occupés », à

l'intérêt de leurs témoignages, à l'histoire d'en-bas. Ils vont déterrer les « atrocités » de l'été 1914 en Belgique et en France.

ble paru en 2001 de deux historiens irlandais, John Horne et Alan Kramer (*German Atrocities. 1914. History of a denial*), analyse en détails les tueries, les destructions et tente de les expliquer. Selon eux, la violence disproportionnée des troupes wilhelm iennes s'explique par la peur et le stress : l'état-major s'est donné 6 semaines pour défaire l'armée française et ensuite se retourner contre la Russie avec les troupes engagées à l'Ouest. Il ne s'attendait pas à une résistance de l'armée belge, ni à l'entrée en guerre des Britanniques: il fallait respecter le calendrier, l'offensive devait passer à n'importe quel prix. De plus, l'ennemi militaire, belge ou français, évite de livrer des batailles frontales. Il s'esquive entraînant des courses-poursuites. Elles sont meurtrières à cause du tir des arrière-gardes. Des rumeurs de français sauteurs en cascade ont été propagées, de défaits il va sans dire, de

confusions. Ils traitent la population belge comme une armée potentielle, haineuse. Il y a inversion des rôles. Ils avaient été conditionnés par les états-majors. Aux yeux des Allemands, la distinction entre soldats et civils s'estompe de plus en plus.

la réponse militaire allemande à la guerre des francs-tireurs a été la même que celle des autres puissances. Elle n'est pas d'une politique préméditée.

-Jacques Becker, il s'agit d'une « terreur organisée ».

La plupart des atrocités n'ont pas été des actes individuels mais collectifs, contrôlés par le commandement. Ils ont été perpétrés en présence d'officiers qui ont commandé les pelotons d'exécution. Même si les soldats allemands ont cru aux francs-tireurs, cette croyance semble le résultat d'une manipulation de la part du commandement. Ensuite, l'affabulation des francs-tireurs a servi de justification devant l'indignation universelle et les futurs tribunaux.



Les « vainqueurs » dans les ruines de

massacres et les destructions se sont étendus de la Belgique au Nord et à l'Est de la France occupée. Près de 6000 civils ont perdu la vie. Une stratégie de la terreur fondée sur la volonté de couper court à toute forme de résistance de la population. Un début de guerre totale. Détruire l'ennemi global, la masse indifférenciée des militaires et des civils. Bien sûr, la guerre totale prendra tout son sens plus tard, quand les armées tenteront de se détruire après s'être enterrées et devront mobiliser toutes les ressources de leur pays.

Même si cela concerne les Allemands, celles des pays occupés en plus.

pas de faire un film historique qui reprendrait tous ces débats. Désormais, l'essai de Horne et Kramer sur les « atrocités allemandes » est largement accepté et compris en Allemagne. Il a fait la lumière sur celles-ci et les a expliquées.

Le documentaire est mon

principal moyen de m'expliquer avec le réel, de m'y confronter, de le comprendre.

des comptes à rendre avec l'effarante indifférence qui entoure les crimes contre l'humanité commis aujourd'hui. Mais également avec celle qui efface ceux d'hier. Je n'ignore pas qu'il est plus urgent de vivre et de se débrouiller avec nos réalités que demander justice



pour le passé. Mais pour moi, ce passé reste brûlant d'autant plus qu'il a été longtemps minimisé, voire gommé

est le drame des veuves sans ressources, abandonnées à elles mêmes avec leurs enfants. Les drames de la folie, de l'alcool, de l'abandon. Et aussi de l'indifférence quand le monde a tourné la page. Ces femmes du peuple vivent un veuvage sans fin lié à leur statut de femmes de martyrs.



Les soldats allemands après la bataille et

mes interlocuteurs éprouvent une affection de l'ordre d'un culte, envers le soldat qui a joué un rôle majeur dans la lutte pour la survie de la famille. Par ce qu'il



et éduqué seule sa mère. Mes témoins m'ont beaucoup parlé des cérémonies annuelles

aux dates anniversaires. A Dinant, les cérémonies gardent du prestige. Le bourgmestre a réussi le 6 mai 2001 à redynamiser la mémoire du 23 août. Un représentant du gouvernement allemand est venu reconnaître les faits et demander pardon à la population massée sur la Grand-Place. Même si cette demande de pardon, un genre très à la mode à cette époque, accusait un aspect un peu artificiel, l'événement relançait la connaissance des tueries et de la légende des francs-tirailleurs. Dans le ressentiment à l'égard des Allemands a cessé chez la plupart des habitants.

Les villages gaumais que j'ai filmés dans le 2<sup>e</sup> film, des cérémonies annuelles spectaculaires se déroulent devant l'ensemble de la population, en présence de nombreuses délégations françaises (trois batailles très meurtrières entre armées françaises et allemandes ont eu lieu les 21-22 août 14 avant le carnage de Dinant). Virton, Rossignol, Ethe, Gomery, Baranzy. Atmosphère de recueillement à Latour; tous les hommes

tous, ont été exécutés le 24 août 1914. L'ex-instituteur de Latour a consacré une salle de son musée local aux fusillés. A la suite des homélies du curé, à l'approche du centenaire de la prise de la ville d'Alsaçon en août 14,



Veuve de guerre avec ses enfants

gros succès de foules et cérémonies plus ouvertes : les nombreux participants vont à pied de village martyr en village martyr. Fanfares, défilés de figurants costumés, saynètes, points historiques. La volonté est d'informer les jeunes et les visiteurs extérieurs.

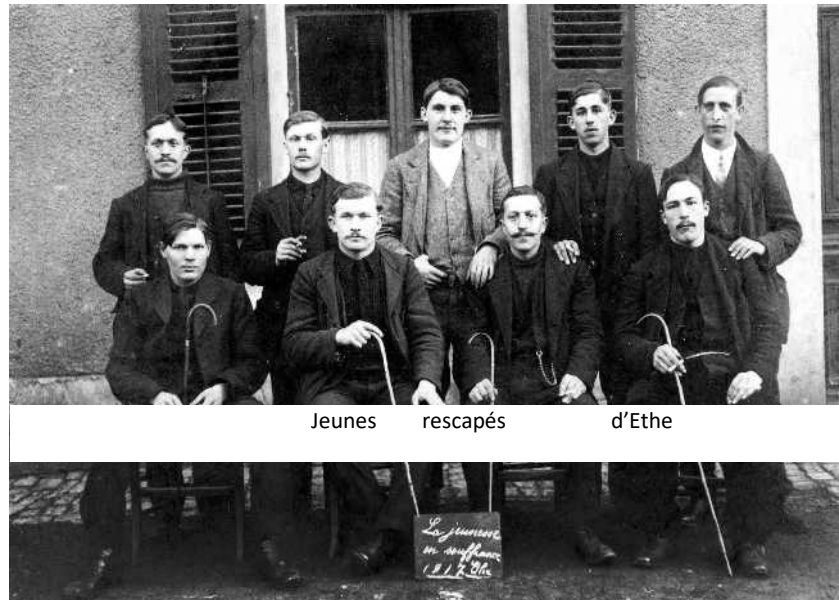
**-ce que votre approche et vos films apportent quelque chose de neuf aux connaissances sur ces événements ?**



Mon approche a fait apparaître des personnages qui mériteraient d'autres recherches. Je prendrais un exemple : **la veuve en noir** . La femme entre 20 et 50 ans, que la perte de son homme et des hommes de son lignage transforme en entité asexuée, condamnée à l'être resté par devoir civique et religieux, par fidélité conjugale et par honneur familial, devrait susciter des recherches : elle est entrée dans la légende, mais le personnage est réel, historique. A Latour (Virton), villa géométrique massacrée où j'ai filmé, le phénomène est spectaculaire : les veuves créent un matriarcat, mais cette situation n'a pas suscité d'études. Il est temps, car on est dans l'urgence.

également une figure patriotique comme le martyr mâle, mais elle est adossée à la vie quotidienne, son sacrifice permet de sauver l'avenir de sa famille, des vies, des enfants, des possibles. Elle possède une densité qui nous parle encore. Paradoxalement, la veuve peut faire l'objet d'un culte négatif. On ne la vénère alors que par pitié : elle a survécu. Elle incarne non pas la mère-courage nourricière et protectrice, mais la mater dolorosa. Elle qui pleure publiquement la perte des êtres proches qui donnaient à sa vie son sens incite son entourage à partager sa peine, sans offrir autre chose que ses larmes. C'est une forme de sainteté masculine. Les hommages aux *veuves noires* (elles sont restées en deuil toute leur vie !) sont surprenants. Les veuves font l'objet d'un culte chez mes interlocuteurs.

Les personnages : les fusillés mâles statufiés en **martyrs**. Ils auraient donné leur vie à la patrie violée. Leur mort les transfigure : ils deviennent post-mortem des personnages reconnus. Il s'agit d'un mensonge et d'une inversion censés reconforter les familles : comme si les assassinés avaient offert leur vie aux tueurs. On sait que c'est faux, mais la fiction est prise en charge par une entité imaginaire, la patrie, qui offre aux vivants un



Jeunes rescapés d'Ette

coefficient de gloire, de grandeur pour ces êtres humains désarmés, abattus comme du bétail. Les hommes fusillés sont restés des inconnus pour leurs descendants. Les petits-fils ne savent rien d'eux à part leur métier, une photo d'identité, quelques lettres – rarement. Tout se passe comme si un tabou les en empêchait. On est donc dans une religiosité masculine qui a rassemblé, qui ne rassemble plus.

Le fameux *devoir de mémoire* si rebattu. On ne peut pas l'éviter. Je crois qu'il faut l'élargir. La fidélité aux victimes est indispensable mais il faut pouvoir s'intéresser aux autres victimes que les siennes. Cette fidélité là implique l'idée d'héritage, nous sommes des héritiers, c'est-à-dire que nous sommes redevables à ceux qui nous ont précédés de ce que nous sommes. Le devoir de mémoire se borne-t-il à garder les traces matérielles des faits et des êtres ? Ne devrait-t-il pas entretenir notre lien avec ceux dont nous nous sentons les obligés ? Mais alors pourquoi notre priorité ne se porterait-elle pas vers les autres victimes, pas seulement les nôtres, mais aussi celles des autres populations (y compris allemandes), pas seulement celles du passé, mais celles d'aujourd'hui, qui meurent souvent à cause de notre indifférence ? Le devoir de mémoire porte à l'action : l'impératif de

perpétuer une mémoire des crimes politiques porte en soi sa projection dans l'avenir. Sous  
 l'ère allemande, pas de solidarité avec les victimes de ses génocides récents.

officiel *leurs* de ces guerres, il n'y a plus de discours  
 , la recherche est chez eux libre et foisonnante, elle se fait parfois en concertation  
 avec les historiens français ou anglo-saxons. Elle peut donner lieu à des affrontements entre  
 intellectuels, très médiatisés comme ce fut le cas avec la shoah et la guerre dans les années  
 1980. Paradoxalement, la mémoire de la Grande Guerre y est peu présente dans le public et  
 l'enseignement secondaire.

Entre les ex-belligérants semble une nécessité si l'on veut échauffer au point  
 de vue national, opportuniste et créer une histoire européenne plus ouverte du conflit dans  
 l'Europe. Les acteurs du événement de Pistoia ne seraient pas laissés pour compte.

comprend je rejette - même si je le  
 s, - ce ressentiment qui confond les Allemands d'aujourd'hui et les responsables  
 des exactions de 1914. Plus que tout autre pays, l'Allemagne a procédé à un examen de  
 conscience sur son passé, sur les horreurs du nazisme. Les jeunes générations partagent  
 avec nous le même dégoût pour ce régime. L'examen de conscience s'étend à la guerre de  
 1914 - dans les élites du moins - comme le prouvent deux démarches de l'Allemagne  
 officielle en Belgique, en mai 2001 à Dinant et en février 2013 à Arlon, au cours desquelles  
 les **CONTACT PRESSE** civils d'août 1914 ont été reconnues et des regrets exprimés.

Productrice : Julie Freres

Réalisateur : André Dartevelle - Tel : 0474/93.17.42 - [julie@derives.be](mailto:julie@derives.be)

Vers la page du film - Tel : 0495/ 54.00.53 - [andre.dartevelle@swing.be](mailto:andre.dartevelle@swing.be)

Dérives

[www.derives.be](http://www.derives.be) - Mail De Gaulle 4020 Liège - Tel : +32 (0)4 342 49 39 - [info@derives.be](mailto:info@derives.be) -

**Réalisation** André Dartevelle **Image** Dominique Henry, Nicolas Son Aymon, Aurélien Lebour  
**Montage** Isabelle Boyer **Montage** Christophe Baudhuin **Producteur exécutif** Aurélien  
 Marit **Production** DÉLÉGÉE --- **Co-production** RTBF --- **PILLARBOX**, a division  
 Impact **WIPRE** (Image Production Les Films du Fleuve

**Avec l'aide du** Centre du Cinéma et éducation l'Auditorium, de --- MDTL (TVF Région  
 Wallonne, Vlaams Audiovisueel Comités (VAF), 84 Conseil de la Transmission Cellule la Mém

**2014** Contact 104 **Durée** production 95 / HD / DVD / française **ST** anglais & néerlandais

[www.derives.be](http://www.derives.be) Page du Contact film: [www.distribution-ventes-cbawip-sales.be](http://www.distribution-ventes-cbawip-sales.be)  
[www.derives.be/trois-journes-d-août-1914](http://www.derives.be/trois-journes-d-août-1914)